

# LE JOYEUX RÉVEIL

CONTE GAI

## L'ÉCLUSIER

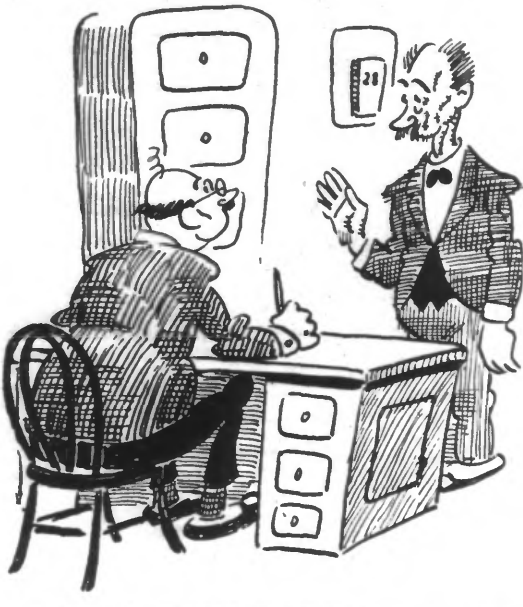
Il y avait pas mal de temps que je n'avais pas eu de nouvelles de mon vieux ami Bambois. Je me demandais anxieusement ce qu'il pouvait bien être devenu, lorsqu'un soir, en parcourant la Gazette des Neursathéniques, journal édité par un consortium de directeurs d'asiles d'aliénés, je lus cette annonce peu banale :

« Avis aux désespérés ! Les personnes détreuées d'en finir avec la vie sont priées de s'adresser à M. Jean Bambois, éclusier au barrage de la Bouzule. Spécialité d'asphyxie par submersion. Cécité, discrétion. Prix modérés. »

Je sautai, plein de joie, dans le premier train en partance pour ce pays, me demandant quel trafic étrange pouvait bien exercer mon vieux camarade. C'était bien lui que je trouvais investi des fonctions administratives d'éclusier de deuxième classe.

un philosophe indulgent. Fumiste, peut-être, mais bon diable, au fond. Jamais il n'y a eu de noyade dans mon rayon, et pourtant, Dieu sait s'il en est venu, des loustics, pour faire la trespette ! Ah ! Les désespérés sont nombreux, mon cher, surtout depuis que les actions belligères ont fait augmenter le prix de la vie. Mais ils ne sont pas plutôt dans le bouillon qu'ils n'ont plus qu'une hâte : celle d'en sortir au plus vite ! Notre pauvre machine humaine est ainsi faite, mon vieux Bambois, que tout désir en voie de réalisation n'a plus aucun attrait pour nous et qu'il est immédiatement remplacé par un souhait qui lui est diamétralement opposé. D'ailleurs, tu vas te rendre compte par toi-même de la véracité de mes allégations. Voici, je le presume, un client qui s'avance.

Je me dissimulai derrière un rideau de verdure et j'entendis ce qui suit :



— On voit que vous ne l'avez pas connue, vous auriez fait le trou plus profond.  
— C'est votre dame ?  
— Non, ma belle-merc !

— Mes malades ne se sont jamais plaints de moi !  
— Non, mais vous les envoyez tous se plaindre dans l'autre monde...

— C'est la troisième fois que vous me demandez un congé, c'est pas sérieux !  
— Oh ! cette fois-ci, c'est très sérieux, monsieur le directeur, je me suicide !..

— Vous ne voulez donc plus vous noyer ? demanda l'éclusier.



— Ah ! me confia-t-il, j'en ai connu, des misères, depuis notre dernière chute. J'ai fait de la représentation commerciale et théâtrale ; je me suis mis à voyager en maître de coiffe, mon pauvre ami ! Mais pour le petit plaisir de C'était éreintant de trimballer ma boîte à échantillons de grandeur naturelle, par les rues, surtout dans les impasses ! J'ai lâché ce truc à deux reprises, mais j'ai dû compter avec les bagages ; mais tu que je remportais dans mes pégrinations, six cents kilos de pierres précieuses ! J'ai dû renoncer à ce sport. Alors un député m'a procuré cet emploi dans les Ponts parce que cela lui faisait trop de peine de me voir si souvent coucher dessous. Ce n'est pas que les appointements soient énormes ; mais j'ai mes petits bénéfices.

— Alors, cette réclamation, dans les journaux ? questionna-t-il ?

— Ah ! ça, mon vieux, me confia Bambois, c'est une idée à moi. Tu sais, tout ce que j'étais informé que l'Administration allouait vingt francs à tout individu qui retire un noyé de l'eau et dix francs si le macchabé n'est qu'à moitié occis.

— Je comprends ! Je t'exclamai-je avec une stupeur indignée, ton appel aux candidats au suicide ! Et tu es devenu assez cynique pour accomplir un métier pareil ! murmura-t-il.

— Je vois ta combinaison honteuse ! Et tu veux rester impassible devant les noyades volontaires ou accidentelles ?

— N'importe ! dit-il encore.

— Naturellement, tu laisses le destin parachever son œuvre, afin de toucher la plus haute prime, les vingt francs promis ?

— N'importe ! répéta-t-il en souriant. Tu ne connais donc pas ton vieux Bambois qui est toujours resté dans la vie parce qu'il a trop bon cœur ? Ecoute-moi : je suis devenu dans le commerce des hommes, un psychologue perspicace et

— M. Bambois ? demanda l'inconnu.  
— C'est moi, fit modestement mon ami, de l'air intéressé d'un ordonnateur de Pompes Funèbres qui flaire un enterrement de première classe. Monsieur vient pour le petit plaisir de...  
— Oui, monsieur, je suis perclus, gouteux, gâteux, veuf et ruiné, et je veux en finir avec cette vie stupide.  
— Ah ! monsieur, veut-il s'approcher du bief, il se rendra compte que l'eau est d'une pureté méticuleuse. Tous les matins, mes commis la nettoient. Les peaux de lapins, les chiens crevés n'y séjournent jamais plus de vingt-quatre heures. D'ailleurs, monsieur la goûtera inévitablement et pourra lui-même en apprécier la saveur. Nous la parfumons, monsieur, avec les essences de fleurs les plus suaves. Monsieur veut-il le service à la perche ou au moellon ?

— Hein ?

— Monsieur ne saisit pas ? La perche sert à enfoncer les clients jusqu'aux couches inférieures. Le moellon est moins douloureux ; ça les assomme.

— Ah ! merci ! Je ferai bien le travail tout seul.

— Alors monsieur préfère le service ordinaire ; c'est cent francs.

— Le désespoir versé dans le canal et jeta un coup d'œil inquiet vers le canal qui allait l'engloutir.

— Monsieur est prêt ? reprit cet infortuné éclusier, qui n'a pas de dernières volontés à exprimer ?

— Merci. Vous êtes bien aimable.

— Si monsieur veut se donner la peine de se laisser glisser dans le canal ? Monsieur qui, lui, va largement s'abreuver n'oubliera pas mon petit pourboire ?

— Sacré Bambois, va ! Ah ! On peut dire qu'il avait du savoir, celui-là, le génie de la mystification.

L'homme se précipita dans l'onde, mais comme l'avait si judicieusement prédit mon ami, il n'avait pas atteint le niveau de l'eau qu'il se mit à pousser des hurlements de détresse.

— A moi ! Au secours !

— C'est l'instinct de la conversation qui le pousse à parler ainsi, me confia Bambois sarcastique.

Pendant ce temps, le quidam se débattait en appelant à l'aide et tremblait. Alors s'engagea ce colloque typique :

— Vous ne voulez donc plus vous noyer ? demanda l'éclusier.

— Vingt francs pour vous si vous me retirez sain et sauf ?

— Vingt francs, ce n'est guère...  
— Alors cinquante francs !  
— Mettez-en deux cents et je vous sauve !

— Entendu !

Mon ami Bambois plongea, retira l'inconnu et comme celui-ci était tremblant, il lui vendit un superbe complet à 875 fr. 80, moitié laine, tout coton, dont il possédait un stock en vue de cas analogues.

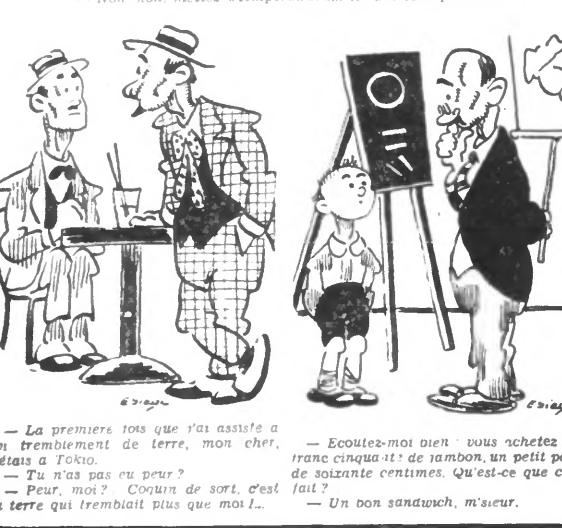
Plein de reconnaissance, l'étranger qui avait des relations, lui proposa de le faire décorer pour son acte de courage.

— Inutile de vous dérangez, répondit Bambois ; contentez-vous de dix francs de plus ; la gloire ne rapporte rien, et je préfère ma paisible obscurité aux vanités du monde.

Quand l'ex-désespéré fut parti Bambois me dit :

— Tu vois que je rends plutôt service à l'humanité. En voici encore un qui est guéri pour toujours de sa manie du suicide. En même temps je gagne honorablement ma vie. Et puis, ajouta-t-il en clignant de l'œil, j'ai encore des appointements, les dix francs de l'administration.

Henri FAREMONT.



— Garçon !... Comment ça se fait-il, je trouve de... cheveux et du sable dans votre hachis Parmentier ?  
— Tiens, tiens... Ah ! oui, c'est une farce, Monsieur !..



— La première fois que j'ai assisté à un tremblement de terre, mon cher, j'étais à Tokio.

— Tu n'as pas eu peur ?

— Peur, moi ? Coquin de sort, c'est la terre qui tremblait plus que moi !..

— Ecoutez-moi bien, vous rêchez un franc cinquante de Bambois, un petit pain de soixante centimes. Qu'est-ce que cela fait ? — Il me donnerait peut-être quelques jours de repos !

— Vous direz à votre patron que vous avez comme maladie ; la paresse !..

— Ah ! On ne pourrait pas lui dire ça en latin ? — Il me donnerait peut-être quelques jours de repos !

— Haut les mains !



### Nos Mots Croisés

PROBLÈME N° 53

HORIZONTALEMENT — I. Pages d'écriture. — II. Essence des êtres. Deux lettres de « Pasteur ». — III. Connaissance superficielle. — IV. Accuse un certain défaut de dressage. Unité de pression employée pour la mesure de la

VERTICALEMENT — 1. Devenir de plus en plus fort. — 2. Du verbe aller. Deux lettres de « Plume ». Abréviation d'un titre princier. — 3. Tentative de suppression. — 4. En très simple appareil. Fin de participe. — 5. Fait de la mauvaise peinture. — 6. Pont de Paris. — 7. Jeu de cartes, variante de l'écarté. — 8. Initiales d'un célèbre corsaire. Possédé. — 9. Vaillance (plur.). — 10. Qualité tout ce qui ne passe pas. Vaincu, dans un langage guerrier.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 52

1	N	A	R	I	N	E	S	E	L	S
2	U	T	I	L	I	S	E	R	L	
3	L	O	S	C	H	E	N	E		
4	N	E	H	A	I	N	E	S		
5	T	I	M	E	N	A				
6	R	E	S	I	S	T	A	N	C	E
7	V	R	E	A	R	E	N	E		
8	E	T	E	R	N	E	R	A		
9	X	S	I	S	E	S	E	S		

pression atmosphérique. Conjonction. — VI. Département. Ville d'Espagne. — VII. Lettre grecque. Risque. — VIII. Se donna du mal. Deux lettres de « Soigne ». — VIII. Ornaments d'un pays de faible altitude. — IX. Dans les. Sur une carte du Maroc. Manifestation d'une hostilité collective. — X. Calamité. Connu.

BILLET DOUX  
CHAPITRE III

Depuis plusieurs jours, Mme Fermo, excellente mère, du poète qui adorait Lucie Vézère se lamentait tout le long de la sainte journée.

Son Georges, sa seule affection sur terre tombait de plus en plus dans le marasme :

— Il maigrir, te pâtre, se disait-elle avec un léser « assent » de son Midi il se consume.

« Quel dommage qu'un garçon si beau et si brave se soit pris d'amour comme ça !

« Et de jolies petites, tu n'en manques pas sur le pavé de Paris de bonnes petites travailleuses nonnées.

« Celles-là ne demanderaient pas mieux que de s'entendre conter fleurette, pour je bon motif par un beau gars tourné comme le mien !

« Pêcheur, il a fallu qu'il aille se buter.

« Car il est buté, y a pas à dire. Et quand il a dit non, le Saint-Père lui-même ne parviendrait pas à lui faire dire oui.

« N'est-ce pas malheureux, à son âge, de se mettre martel en tête et de malgrir comme il fait ?

« Je ne dis rien de cette demoiselle Lucie Vézère ; je ne la connais pas. Je n'ai même pas vu son portrait.

« Mais enfin, il n'est guère besoin d'être sorcier pour deviner qu'elle est ravissante.

« Mon Georges a du goût, et il est difficile.

« Peu à peu les femmes trouvent grâce à ses yeux.

« Seulement, ce mariage-là ne me semble pas possible.

« Je ne lui ai pas caché mon sentiment, mais il ne veut rien entendre.

« La petite est trop riche !

« Sa minorité et sa dot la mettent tout entière sous « coupe de son papa.

« Et puis, que peut-on faire ou dire, nous ?

« On est pauvres comme Job !

« Dans la vie, mieux vaut regarder au-dessous de soi qu'au-dessus. C'est le plus sage !

« Et concluant, elle ne manquait pas d'ajouter un gros soupir.

— Je ne vois là-dessus que tintouins pour mon pauvre petit !

Mme Fermo est la veuve d'un brave capitaine mort pour la France. Sans fortune elle-même, elle n'a, pour toute ressource, que sa pension modeste.

Elle a dû beaucoup lutter pour élever Georges dignement, lui faire donner une bonne éducation.

Elle espérait voir son fils entrer dans une administration de l'État, parce que c'est plus sûr et que, tout en se laissant vivre on peut, n'étant pas trop tenu, faire autre chose, par exemple écrire des contes, des vers, des articles ou des romans, puisque Georges aime la littérature.

Mais le jeune homme, sitôt passé le bachelot, s'est obstinément refusé à entrer dans un bureau. Têtu comme un âne breton, ce qui fait deux terribles volontés unies, il a opposé aux jérémiades maternelles ces arguments, qu'il juge péremptoires :

— Les bureaux paient peu... On s'y endort, on s'y engourdit... Je veux agir, lutter, réussir !

Et il a fallu bien le quitter la joie et claire cité d'Arles, dire adieu aux arènes et aux nobles Alyscamps, pour venir s'installer à Paris.

La veuve et son fils sont tombés dans la grande ville, en pleine crise du logement. Ils ont dû demeurer à l'hôtel pendant plusieurs mois, à des tarifs ruineux, chaque fin de semaine faisant séjour la bonne dame :

— L'argent file, et il ne revient pas !

Tout de suite, Georges eut la chance de trouver un emploi de rédacteur, bien modeste, il est vrai, dans un journal sportif, puis il entra au grand journal du soir, « Le Monde », où on lui promettait un bel avenir, car il montrait du talent et même « de la patte ».

L'appartement vint à son tour.

Une vieille petite, entière du faubourg Saint-Germain eut la charité de défunter pour laisser libre son logement de la rue Vaneau. La propriétaire de cet immeuble bourgeois se trouva être une Arlésienne, une camarade de pension de Mme Fermo, rencontrée un jour, par hasard dans la rue de Sévres.

Elle savait en quel ennuï se trouvait la veuve et son fils, mais l'appartement, à vrai dire, était tout petit.

Trois pièces et une cuisine, dont les fenêtres, luxe royal à Paris, ouvraient sur le parc de l'ancien, ambassade d'Autriche. On avait la sensation d'être à la campagne.

Les changements de saisons inondaient de leurs reflets de feu, d'émeraude, de saphir ou d'opale, l'intérieur du poète. Le parfum amer et comme mélancolique des caryanthèmes alternait chez lui et chez sa mère avec l'arôme capiteux des roses de juin, avec l'exhalaison juvénile des lilas, comme avec la senteur si douce des reines-maries violettes.

La veuve avait fait venir d'Arles des meubles de famille, tout polis et patinés par la cire, les soins ménagers et surtout les années, ces merveilleux

meubles qui sont maintenant admirés et recherchés des connaisseurs et qu'on jetait autrefois au feu comme vieilleries encombrantes pour les remplacer par des mobiliers vaguement Henri II et fabriqués en série (faubourg Saint-Antoine).

Bien entretenue par Mme Fermo, trop pauvre pour se payer même une femme de ménage, la salle à manger avait un air vieillot et propre, voire élégant.

Tandis que la maman, fidèle aux anciennes coutumes, dormait dans une chambre à coucher classique avec lit-bateau, armoire à glace, guéridon et table de nuit en acajou, Georges, plus moderne, s'était agencé une chambre à coucher-salon-cabinet de travail.

Les casiers à livres, des vases de grès vernissés, les statuettes, les gravures et les coussins en faisaient le principal ornement.

Point de lit : un divan moelleux, revêtu d'étoffes multicolores. Comme Napoléon qui dormait sur un lit de camp la veille d'une bataille, il s'adossait à un poêle couché sur la dure, en attendant la victoire et la fortune.

La, les jours avaient coulé, médiocres et éléments, pour la mère comme pour le fils, qui s'adorait et s'entendait à merveille, jusqu'à jour fatal où l'amour était venu s'ébattre dans le cœur de Georges, comme une volée d'oiseaux criards...

(A suivre).

## Amour maître du monde

PAR HENRY D'YVIGNAC

Quant à ce qui serait de vous déliner en douce faut pas y penser ma petite chatte. Tout est terminé, et même si c'était pas terminé, y a dans le parc un chien de garde un brave homme de chien qui adore son métier et qui ne regarderait pas de si près à vous bouffer les maillots : Ceci est dit pour votre gouverne.

« Quand vous voudrez quelque chose vous n'aurez qu'à sonner. Ma fille montera à votre demande est raisonnable, ce vous obéira. Si qu'elle ne serait pas au programme, alors, n'ib de nib, de oer zique, comme on dit dans la haute ».

« Et puis encore... An ! oui vous avez entendu monsieur votre papa hein ? »

« Vous l'avez entendu, de sa propre bouche : « Si pourtant est qu'elle se

accide à demander mon pardon... alors, vous me téléphonerez. »

Et trappant sa poitrine gèreuse qui vendit un son mou, ia bonne femme conclut :

— C'est juré ! La maman Perigot téléphonera !

« Sortons ma fille ajouta-t-elle en se tournant dignement. Sortons et laissons-diner ia petite demoiselle. Bon appétit, mon oulet ! »

— Ça cest tout a ialt gentil, se dit Lucie quand elle se vit seule enfin ! Il faut avouer que mon père me traite avec certains égards. Il y met des formes.

« J'ai l'impression oisarte d'être empaillée, comme un mauvais sujet de philosophe ou de libelliste, avant la révolution... De par le roi... je suis vic-